

## L'image des partis politiques en France à la peine, sauf pour le RN



### Frédéric Cassor

Assistant ingénieur statisticien CNRS

[frederik.cassor@sciencespo.fr](mailto:frederik.cassor@sciencespo.fr)

*How have the French people's perceptions of the main political parties changed since 2020? Are these perceptions mainly determined by sociological and cultural factors, political affiliations or values? How have they evolved over the past five years? This note shows a significant reshaping of the image of political parties, which is related to the reconfiguration of France's current ideological and partisan landscape. This reflects the effects of political polarisation, which are changing the balance of political power and electoral competition.*

**D**ans une situation de crise du fonctionnement démocratique et de défiance généralisée des citoyens envers les partis politiques (14% seulement des Français leur font confiance en novembre 2024), les formations politiques demeurent essentielles au bon fonctionnement d'une démocratie représentative. Outre leur rôle de médiation entre les citoyens et les décideurs, ils sont d'abord jugés sur leur capacité à adapter la société face à de nouveaux enjeux et à créer un avenir commun protecteur. Mais, les « qualités » ou les « faiblesses » des partis sont, tout autant que leurs programmes, réévaluées quotidiennement par l'opinion publique et les médias. Les cinq dernières vagues d'enquêtes réalisées dans le cadre du dispositif Fractures françaises, vague 8 à 12<sup>1</sup>, confirment l'importance de l'image des partis dans la décision électorale et font apparaître trois lignes de fracture : leur crédibilité, leur proximité avec les citoyens et leur potentiel démocratique.

### L'évolution des traits d'images des partis depuis 2020

Un ensemble de qualificatifs positifs et négatifs concernant les principaux partis politiques a été testé : les personnes enquêtées devaient répondre si tel ou tel trait d'images « correspond » ou non au parti cité. La comparaison des profils de qualificatifs des différents partis permet de les comparer entre eux et de juger de l'effet relatif du « facteur image » dans une perspective temporelle (se reporter à la figure 1).

[1] La vague 8 a été administrée auprès d'un échantillon de 1 030 personnes interrogées du 1<sup>er</sup> au 3 septembre 2020 ; la vague 9 auprès d'un échantillon de 983 personnes interrogées du 25 au 27 août 2021 ; la vague 10 auprès d'un échantillon de 12 044 personnes interrogées du 16 au 20 septembre 2022 ; la vague 11 auprès d'un échantillon de 1 500 personnes interrogées du 15 au 18 septembre 2023 ; la vague 12 auprès d'un échantillon de 3 000 personnes du 14 au 21 novembre 2024.

Figure 1 - Évolution des images des partis politiques entre la vague 8 et la vague 12



Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

La comparaison des images des partis de gauche, entre la vague 8 et la vague 12, fait ressortir une fracture entre La France insoumise (LFI) d'un côté et le Parti socialiste (PS) et Europe Écologie Les Verts (EELV) de l'autre : LFI apparaît manquer de crédibilité quant à sa capacité à gouverner le pays (24% en moyenne) et de prendre des mesures impopulaires si elles sont bonnes pour le pays (38%), davantage que les autres partis de gauche. Le parti de Jean-Luc Mélenchon est perçu également comme plus éloigné des électeurs que les autres partis de gauche (26% des enquêtés jugent LFI proche de leurs préoccupations contre 32% concernant le PS et 41% EELV). Les personnes enquêtées portent un regard sévère sur La France insoumise quant à son potentiel démocratique : c'est un parti jugé par une large majorité de répondants « dangereux » pour la démocratie, loin devant EELV et le PS (63%, en hausse de 7 points depuis 5 ans), et attisant la violence (66% contre 31% pour EELV et 24% pour le PS).

Parmi tous les partis de gauche, le Parti socialiste apparaît donc comme le plus consensuel en termes de crédibilité, de proximité avec les Français et de potentiel démocratique.

Le Parti socialiste et La République en Marche (LREM/Renaissance<sup>2</sup>) présentent des profils politiques relativement complémentaires : le PS se montre plus fréquemment « capable de gouverner le pays » (42% contre 37% pour LREM/Renaissance), plus « proche » des préoccupations des Français (37% contre 25%), moins « dangereux » pour la démocratie (24% contre 37%) et moins « violent » (24% contre 35%), mais sa « disposition à prendre des mesures impopulaires si elles sont bonnes pour le pays » est moins bien perçue (37% contre 44%). Les Français sont plus nombreux à estimer que la société défendue par le Parti socialiste est celle dans laquelle ils veulent vivre (36%), soit une différence de 10 points que s'agissant de LREM/Renaissance.

La mise en perspective des images des partis du centre (LREM/Renaissance), de la droite modérée (Les Républicains, LR) et de la droite extrême (Rassemblement national, RN) révèle une large supériorité du parti lepéniste quant à la reconnaissance par les Français de sa « proximité », de sa capacité à « prendre des mesures impopulaires si elles sont bonnes pour le pays ». La capacité du Rassemblement national à gouverner le pays, bien qu'en progression régulière depuis les cinq dernières années, reste un peu moins affirmée (44% contre 47% pour LR). En revanche, le manque de potentiel démocratique du RN demeure préoccupant pour une majorité de répondants : il garde l'image d'un parti « dangereux » pour la démocratie (50%, mais en baisse de 11 points en 5 ans) et qui « attise la violence » (54%, en baisse de 5 points).

---

[2] Le parti « La République en Marche » est officiellement renommé « Renaissance » à compter de 2022.

Pour résumer ce bilan d’images et observer son évolution au cours des cinq dernières années, on a construit pour chaque parti politique deux indices synthétiques de capital d’images. Un indice de capital d’images positives se basant sur les quatre items suivants (« un parti proche de vos préoccupations », « un parti capable de gouverner le pays », « un parti prêt à prendre des mesures impopulaires si elles sont bonnes pour le pays » et « la société que prône ce parti est globalement celle dans laquelle je souhaite vivre ») qui varie de 0 à 4 selon les réponses positives. Un indice de capital d’images négatives prenant en compte deux items (« un parti dangereux pour la démocratie », « un parti qui attise la violence ») et qui varie de 0 à 2 en fonction des réponses favorables.

Le tableau 1 synthétise les évolutions du capital d’images positives au cours des deux dernières vagues d’enquête. Au total, les écarts entre les deux vagues sont assez minimes. Le nombre maximum d’images positives (c’est-à-dire quatre qualités) varie beaucoup seulement pour le Parti socialiste (14% contre 18%) et LREM (19% contre 15%) d’une vague à l’autre. Une majorité des répondants exprime un rejet le plus net de LFI (55% des enquêtés ne leur attribuent aucun trait d’images positives). Le RN l’emporte sur tous les autres partis politiques en termes de capital d’images positives. C’est un point à retenir.

Tableau 1 - Nombre d’images positives attribuées aux partis politiques dans les vagues d’enquête 11 et 12

Nombre de qualificatifs positifs	LFI		PS		EELV		LREM		LR		RN	
	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12
0	<b>50</b>	<b>55</b>	44	42	40	43	<b>36</b>	<b>43</b>	34	36	33	34
1	18	19	18	15	20	19	23	21	19	19	19	19
2	8	7	11	11	14	12	14	12	16	17	13	10
3	9	8	13	14	13	12	8	8	12	9	11	10
4	14	12	14	18	14	14	19	15	20	20	25	27
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Tableau 2 - Nombre d’images négatives attribuées aux partis politiques dans les vagues d’enquête 11 et 12

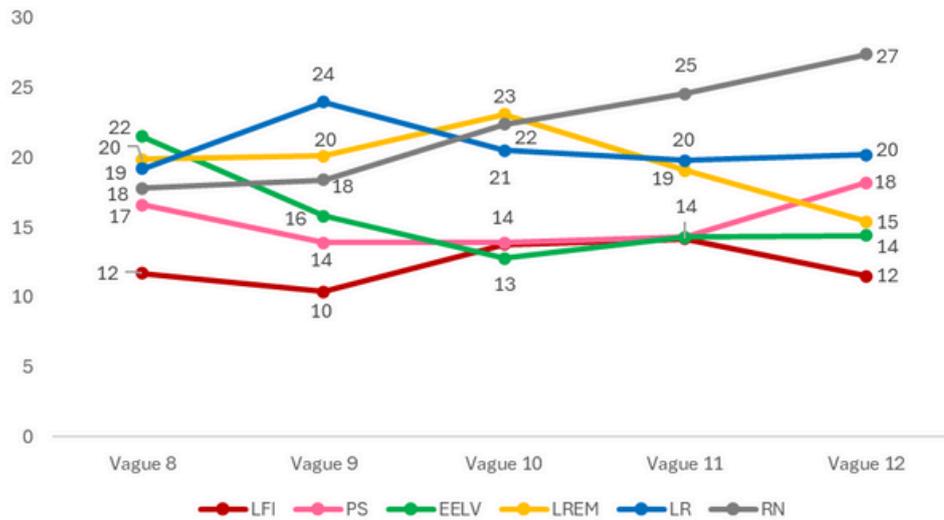
Nombre de qualificatifs négatifs	LFI		PS		EELV		LREM		LR		RN	
	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12	Vague 11	Vague 12
0	<b>34</b>	<b>29</b>	67	69	<b>54</b>	<b>61</b>	<b>52</b>	<b>56</b>	62	64	41	42
1	15	12	16	13	16	16	18	17	18	16	15	13
2	51	59	17	18	30	24	30	28	20	20	44	46
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Le tableau 2 résume les évolutions du capital d'images négatives entre les vagues 11 et 12. Dans l'ensemble, les évolutions d'une vague à la suivante du nombre d'images négatives sont de faible ampleur. L'écart le plus notable est observé pour La France insoumise et Europe Écologie Les Verts. La France insoumise est le parti politique qui présente le nombre le plus élevé de répondants donnant le nombre maximum d'images négatives (51% en 2023, 59% en 2024, +8 points). L'image des écologistes s'améliore entre la vague 11 et la vague 12 : seuls 24% des répondants leur donnent deux images négatives (-6 points d'évolution) et 61% des enquêtés ne leur prêtent aucune image négative (+7 points d'écart).

La figure 2 représente les évolutions du capital d'images positives des différents partis politiques de la vague 8 à la vague 12. Alors que 22% des répondants donnaient quatre qualités à EELV en 2020, score le plus élevé entre les partis, LFI est loin derrière avec seulement 12%, les scores des autres partis varient de 17% pour le PS à 18% pour le RN, 19% pour LR et 20% pour LREM/Renaissance. Ensuite, les scores des partis qui composent le Nouveau Front populaire baissent jusqu'en 2022 pour atteindre un niveau plancher autour de 13-14%, tandis que les scores des partis LREM/Renaissance et RN sont en progression constante sur la même période en gagnant respectivement entre 3 et 4 points de pourcentage depuis 2020, concrétisant ainsi leur domination sur les autres partis. Puis, les scores des deux partis finalistes lors de la dernière élection présidentielle connaissent des trajectoires opposées, celui du RN continue sa progression régulière (+5 points en deux ans) pendant que celui de LREM/Renaissance décroît fortement (-8 points). Quant à LR, après avoir connu un pic en 2021 à 24%, le score de ce parti décroît lentement pour se stabiliser autour de 20% en 2024. Les partis politiques qui composent l'ex NUPES, puis le NFP dans les vagues 10 à 12 sont perçus différemment selon les personnes interrogées. En 2022, ces trois partis étaient jugés peu ou prou indifféremment, leur score d'images positives variait autour de 14%. Deux ans plus tard, lors de la constitution du NFP pour les élections législatives, les personnes enquêtées portent des jugements variables sur ces trois formations. Le score du PS bondit en 2024 en gagnant 4 points à 18%, celui des Écologistes se consolide à 14% et celui de LFI dégringole à 12%.

Figure 2 - Pourcentage de répondants attribuant quatre qualités positives par parti selon les vagues



Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

### Incidence des facteurs culturels et sociaux

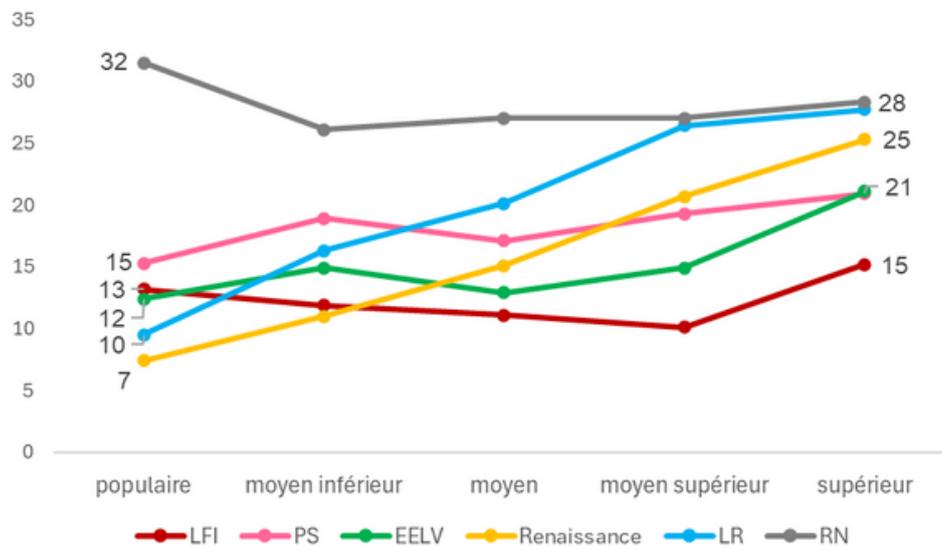
Les images des partis politiques fluctuent selon les profils sociologiques et politiques des personnes interrogées. En 2024, on observe un effet du facteur âge : les partis du bloc présidentiel et de la droite modérée obtiennent un jugement moins favorable dans les plus jeunes générations : 14% des jeunes de moins de 35 ans accordent quatre qualités au parti Renaissance contre 19% des personnes âgées de 60 ans et plus, et 15% des moins de 35 ans donnent quatre qualités au parti LR contre 26% des personnes de plus de 60 ans. Les images ne varient guère cependant selon le sexe des répondants à l'exception du RN, jugé de façon un peu plus positive par les hommes : 30% lui trouvent quatre qualités contre 25% seulement des femmes.

Une seconde ligne de fracture dans le fait d'attribuer quatre qualités aux partis politiques relève de la position sociale des enquêtés. Le capital d'images positives du PS, d'EELV et de Renaissance tend à devenir plus fréquent à mesure que l'on monte dans la stratification sociale. LFI domine principalement chez les personnes inactives (étudiants et lycéens), le RN domine dans les catégories populaires et son capital d'images diminue ensuite dans les strates sociales moyennes et supérieures. Cette stratification sociale a été établie de deux manières. La première, à partir d'une mesure objective, en regroupant en trois grandes catégories les activités professionnelles actuelles des enquêtés, ce qui pose parfois une difficulté de classement pour les inactifs (retraités, personnes au foyer, étudiants). La seconde, à partir d'une mesure subjective, en prenant en compte la façon dont l'enquêté se situe socialement sur une échelle comptant les notes de 0 à 10, elles-mêmes recodées en cinq catégories : la catégorie populaire (0 à 2), la catégorie moyenne inférieure (3 à 4), la catégorie moyenne (5), la catégorie moyenne supérieure (6 à 7) et la catégorie supérieure (8 à 10). Dans le classement objectif, 33% des membres des catégories populaires attribuent quatre jugements positifs au RN (contre 24% de ceux situés dans les catégories moyennes) et 26% parmi les catégories supérieures et les inactifs ; 14% des catégories populaires donnent quatre qualités à Renaissance (contre 18% des catégories supérieures<sup>3</sup> et des inactifs). Le classement subjectif (figure 3) fait apparaître une fracture nette entre les catégories les plus populaires et moyennes d'un côté et les autres catégories de l'autre. Le Rassemblement national domine de loin les autres partis dans les catégories populaires, mais aussi dans la catégorie moyenne. Renaissance et LR obtiennent peu d'images positives dans les catégories populaires, leur capital d'image a une progression presque linéaire au fur et à mesure que l'on monte dans la stratification sociale. Les catégories supérieures et moyennes supérieures se partagent à égalité entre LR et le RN (28%) en termes d'images positives. Les variations du capital d'images du PS et d'EELV sont de faible ampleur et à un niveau intermédiaire selon les strates sociales (respectivement autour de 18% et 14%) sauf pour les catégories supérieures : les scores du PS et d'EELV d'une part grimpent à 21% dans cette dernière strate (+6 points de hausse pour EELV), le score de LFI passe de 10% à 15% entre la catégorie moyenne supérieure et la catégorie supérieure.

---

[3] Voir l'annexe ci-après.

Figure 3 - Les quatre qualificatifs positifs des partis politiques selon la catégorie sociale subjective (%)



Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Le niveau de diplôme joue un rôle variable sur le jugement accordé aux partis politiques. Entre 2020 et 2024, les différences entre les niveaux de diplôme tendent à s'estomper dans les appréciations portées sur LR et LREM/Renaissance. En revanche, le niveau de diplôme a un effet dans les évolutions d'images positives des partis de gauche. C'est notamment vrai à partir de 2022. Parmi les diplômés de l'enseignement supérieur, on enregistre un surcroît d'images positives des partis de gauche, PS, LFI et EELV, (respectivement +2, +4 et +6 points) par rapport aux diplômés de l'enseignement secondaire uniquement. Cet écart s'élargit encore en 2024 (respectivement +4, +5 et +9 points). C'est dans le cas du RN que les écarts entre les diplômés du supérieur et ceux du secondaire sont les plus significatifs et qu'ils se sont aussi le plus creusés avec le temps : en 2020, 22% des répondants titulaire d'un diplôme du secondaire attribuent 4 qualités au RN contre seulement 12% des diplômés du supérieur (10 points d'écart), en 2024, les pourcentages sont respectivement de 34% et 21% (13 points d'écart).

Le capital économique mesuré par le niveau de revenu du ménage induit de forts écarts dans les évolutions du capital d'images positives entre les partis : de 2020 à 2024, les images positives pour les partis de gauche sont à la baisse dans les groupes de répondants ayant des revenus mensuels inférieurs à 1 200€ (en baisse de 14 points pour EELV dans cette catégorie). Elles sont à la hausse parmi les répondants aux revenus les plus modestes pour LR (+3 points) et surtout pour le RN (+12 points). Parmi les répondants aux revenus aisés (supérieurs à 3 000€), le capital d'images positives enregistre de fortes baisses pour LREM/Renaissance et LR (-6 et -2 points respectivement) et une forte hausse pour le PS et surtout le RN (+14 points).

## L'effet du positionnement politique et du vote

Le positionnement des enquêtés sur une échelle politique entre la gauche et la droite est de tous les critères le plus explicatif de la façon dont les partis et leurs traits d'images sont perçus positivement ou négativement (tableaux 3 et 4). On observe comme attendu une étroite corrélation entre l'orientation idéologique des répondants et leur façon d'apprécier les partis politiques. Les traits d'images positifs sont toujours plus prégnants dès lors qu'il s'agit d'un parti politique situé dans le camp politique auquel on appartient. Néanmoins, selon les positionnements, des variations significatives sont à noter. Ainsi les personnes se situant à gauche créditent-elles positivement davantage le PS que LFI ou EELV. Et celles qui se situent très à gauche, davantage LFI et EELV. Les personnes se classant à droite accordent autant d'images positives à LR qu'au RN, marquant un signe éventuel de rapprochement. Mais c'est parmi celles qui se situent très à droite que le jugement positif en faveur du RN est univoquement le plus affirmé (77%). À l'autre extrême de l'échiquier politique, l'effet est moindre : seuls 47% des Français se classant très à gauche attribuent 4 images positives à La France insoumise.

Quant aux images négatives elles se répartissent camp contre camp, mais on notera que parmi les Français se positionnant au centre ou qui ne se classe pas entre la gauche et la droite, La France insoumise est toujours jugée plus négativement que le Rassemblement national.

Tableau 3 - Pourcentages de répondants attribuant 4 images positives aux partis selon le positionnement politique

	LFI	PS	EELV	Renaissance	LR	RN
Très à gauche	<b>47</b>	<b>29</b>	<b>35</b>	1	2	3
A gauche	<b>23</b>	<b>42</b>	<b>29</b>	9	6	5
Au centre	3	14	8	<b>23</b>	18	9
A droite	6	9	8	<b>26</b>	<b>40</b>	<b>38</b>
Très à droite	3	2	4	5	<b>26</b>	<b>77</b>
Ni à gauche ni à droite	9	12	13	16	12	<b>26</b>
Et de gauche et de droite	3	<b>29</b>	13	<b>33</b>	20	23
Ne sait pas	8	11	8	11	12	18
ENSEMBLE	12	18	14	15	20	27

Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

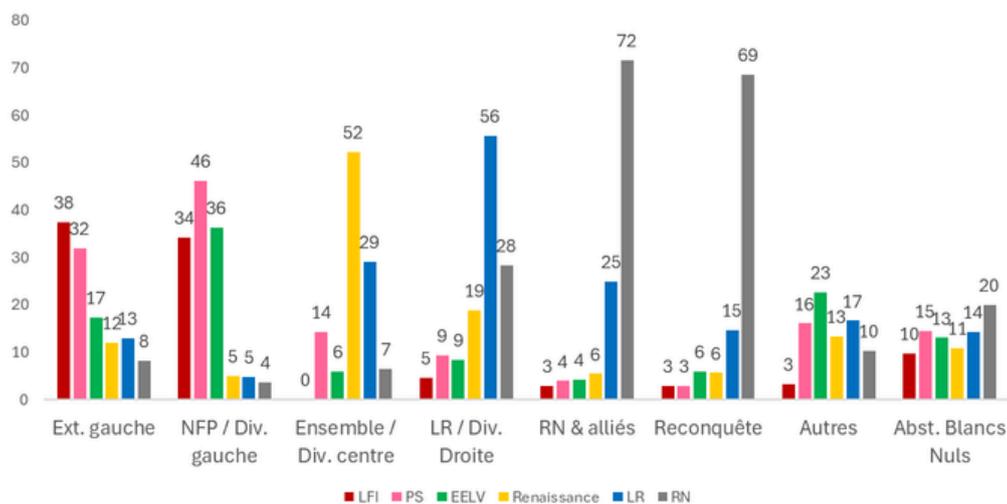
Tableau 4 - Pourcentages de répondants attribuant 2 images négatives aux partis selon le positionnement politique

	LFI	PS	EELV	Renaissance	LR	RN
Très à gauche	21	10	4	<b>54</b>	<b>52</b>	<b>81</b>
A gauche	42	5	8	29	<b>26</b>	<b>79</b>
Au centre	<b>66</b>	10	21	18	17	<b>54</b>
A droite	<b>74</b>	21	<b>33</b>	22	14	31
Très à droite	<b>79</b>	<b>43</b>	<b>50</b>	<b>41</b>	17	8
Ni à gauche ni à droite	58	<b>21</b>	21	29	20	39
Et de gauche et de droite	<b>63</b>	7	24	17	18	<b>53</b>
Ne sait pas	45	16	16	23	19	38
ENSEMBLE	59	18	24	28	20	46

Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Les données observées lors de la 12<sup>ème</sup> vague de l'enquête Fractures françaises ont été recueillies quelques mois après le vote du 1<sup>er</sup> tour des élections législatives (30 juin). La vérification a posteriori de l'effet images des partis politiques sur le vote des électeurs prend tout son sens une fois que la campagne électorale est passée et que la nomination d'un Premier ministre et d'un nouveau gouvernement a été arrêtée. Comment les qualités attribuées aux partis politiques se distribuent-elles au sein des différents électorats ?

Figure 4 - Quatre qualificatifs positifs attribués aux partis selon le vote du 1<sup>er</sup> tour des législatives en 2024



Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Dans leurs électorsats respectifs, les principaux partis politiques obtiennent leurs scores maximums d'appréciations positives (attribution de 4 qualités) : c'est le cas pour 52% des répondants dans l'électorat d'Ensemble !<sup>4</sup> et Divers centre, 56% aussi dans celui des LR et divers droite, 72% dans celui du RN et ses alliés, et un peu moins pour les trois partis alliés au sein du NFP (46% pour l'électorat du PS, 36% dans celui de EELV, 34% pour LFI). Les images des partis, incarnées dans le cadre de la décision électorale par des personnalités politiques, ont un effet sur le vote<sup>5</sup>. Dans l'électorat de la gauche radicale, les qualités accordées à LFI dominant sur les qualités prêtées au PS (38% contre 32%). Dans les électorsats du RN et de Reconquête, les qualités attribuées au RN s'imposent largement par rapport à celles accordées à la droite modérée (72% contre 25% et 69% contre 15% respectivement). Enfin, plus d'un quart des électeurs LR (28%) se montre davantage attiré par le RN que par le parti présidentiel, ce qui souligne qu'une partie de l'électorat de droite, fidèle à LR, est tentée par l'opposition radicale vis-à-vis du parti présidentiel incarnée par le parti lepéniste.

Le positionnement « central » du parti présidentiel ne se retrouve nulle part dans nos données : il se place en troisième rang dans tous les électorsats et parmi les derniers dans le groupe des abstentionnistes ou ceux qui ont voté blanc ou nul.

Avoir une bonne image d'un parti politique est-il une condition nécessaire et suffisante de vouloir voter pour celui-ci ? Le tableau 5 montre qu'un soutien à un parti politique mesuré par le nombre d'images positives ne se traduit pas nécessairement par un vote en sa faveur. En moyenne, quel que soit le parti considéré, seule la moitié de ceux qui accordent le nombre maximum de qualités à un parti politique ont exprimé un vote au premier tour des élections législatives de 2024 pour un candidat de ce parti ou pour une coalition électorale dont fait partie le candidat de ce parti. La seule exception concerne LR. Seuls 20% des électeurs accordant pourtant à ce parti un maximum de qualités positives ont voté pour un candidat de la droite modérée, tandis que 29% ont voté pour un candidat du RN et ses alliés, 23% pour un candidat d'Ensemble, 5% pour la coalition du NFP, 0,8% pour un candidat de Reconquête, et 21% se sont abstenus ou ont voté blanc ou nul. Ces proportions moyennes pour chaque parti ne varient que modérément selon les classes sociales comme l'âge, le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle objective ou subjective étudiée.

---

[4] Nouvelle dénomination du parti présidentiel Renaissance pour les élections législatives en 2024.

[5] Voir à ce sujet Daniel Boy & Jean Chiche, « L'image des candidats dans la décision électorale », *Revue Française de Science Politique*, 2007, 57 (3-4), juin-août 2007, pp. 329-342.

Tableau 5 - Pourcentages de répondants donnant 4 qualités aux partis selon le vote au 1<sup>er</sup> tour des élections législatives en 2024

	LFI	PS	EELV	Renaissance	LR	RN
Extrême gauche	2,6	1,5	0,9	0,6	0,5	0,2
NFP / Divers gauche	<b>62,4</b>	<b>52,7</b>	<b>52,4</b>	6,7	5	2,8
Ensemble ! / Divers centre	0,3	<b>12,4</b>	6,5	<b>53,6</b>	<b>22,9</b>	3,8
LR / Divers Droite	2,9	3,7	4,2	8,6	<b>19,6</b>	7,3
RN & alliés	6,1	5,1	6,9	8,2	<b>28,9</b>	<b>60,9</b>
Reconquête	0,3	0,2	0,5	0,4	0,8	2,9
Autres	0,3	0,9	1,6	0,9	0,8	0,4
Abstention, blanc & nul	<b>25,1</b>	<b>23,6</b>	<b>27</b>	<b>21</b>	<b>21,3</b>	<b>21,7</b>
ENSEMBLE	100	100	100	100	100	100

Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

## Les images des partis politiques au prisme des valeurs

Quels sont les facteurs socio-culturels ayant une incidence sur les qualités attribuées aux partis politiques ? Il faut prendre en considération les valeurs des Français. Nous avons construit plusieurs indices sur la base d'échelles d'attitudes mesurant des dimensions homogènes allant de 0 à 3 ou 4 en fonction du nombre de réponses positives recueillies sur les questions qui les composent : un indice de libéralisme économique<sup>6</sup>, un indice de libéralisme culturel<sup>7</sup>, un indice d'autoritarisme<sup>8</sup>, un indice de confiance politique<sup>9</sup>, d'un indice de confiance institutionnelle<sup>10</sup>, d'un indice de passéisme<sup>11</sup>, et enfin d'un indice global de qualité de la démocratie<sup>12</sup>.

[6] Sur la base des trois propositions : les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment ; Plus il y a de riches, plus cela profite à l'ensemble de la société ; Pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres que l'on a dichotomisé afin de faciliter la lecture entre un niveau bas (0 ou 1 sur l'indice) et un niveau élevé (2 ou 3 sur l'indice).

[7] Sur la base des trois propositions : il n'y a pas trop d'étrangers en France ; la mondialisation est une opportunité pour la France ; il faudrait rétablir la peine de mort (« Plutôt pas d'accord » ou « Pas d'accord du tout »), dichotomisé entre un niveau bas (0 ou 1 sur l'indice) et un niveau élevé (2 ou 3 sur l'indice)

[8] Sur la base des réponses « Tout à fait d'accord » ou « Plutôt d'accord » aux trois propositions : on a besoin d'un vrai chef en France pour remettre de l'ordre ; l'autorité est une valeur qui est trop souvent critiquée aujourd'hui ; il faudrait rétablir la peine de mort, dichotomisé entre un niveau bas d'autoritarisme (0 ou 1 sur l'indice) et un niveau élevé d'autoritarisme (2 ou 3 sur l'indice).

[9] Sur la base du niveau de confiance (« Tout à fait confiance » ou « plutôt confiance ») accordée aux maires ; aux députés, à la présidence de la république, aux partis politiques, à l'Union européenne, dichotomisé entre un niveau bas de confiance politique (0, 1 ou 2 réponses) et un niveau élevé de confiance politique (3, 4 ou 5 réponses).

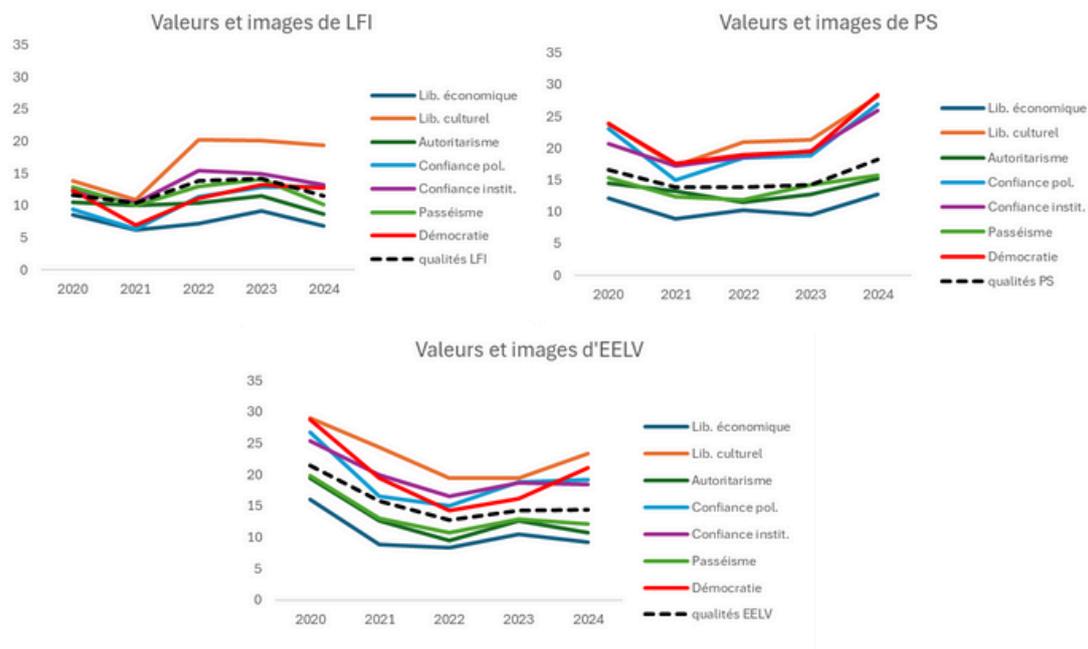
[10] Sur la base du niveau de confiance (« Tout à fait confiance » ou « plutôt confiance ») dans différentes institutions non politiques : l'école, la police, la justice, les médias, les syndicats, dichotomisé entre un niveau bas de confiance institutionnelle (0, 1 ou 2 réponses) et un niveau élevé de confiance institutionnelle (3, 4 ou 5 réponses).

[11] Sur la base des trois propositions : dans ma vie, je m'inspire de plus en plus des valeurs du passé (« Tout à fait d'accord » ou « Plutôt d'accord ») ; en France, c'était mieux avant (« Tout à fait d'accord » ou « Plutôt d'accord ») ; Quand je pense à la France dans les années qui viennent, je me dis que son avenir est plein d'opportunités et de nouvelles possibilités (« Plutôt pas d'accord » ou « Pas d'accord du tout »), dichotomisé entre un niveau bas de passéisme (0 ou 1 réponse) et un niveau élevé de passéisme (2 ou 3 réponses).

[12] Sur la base des propositions : le système démocratique fonctionne plutôt bien en France, j'ai l'impression que mes idées sont bien représentées ; les hommes et les femmes politiques agissent principalement dans l'intérêt des Français ; la corruption des hommes et des femmes politiques est un phénomène qui reste très minoritaire, dichotomisé entre un niveau bas (0 ou 1 réponse) et un niveau élevé de qualité démocratique (2 ou 3 réponses).

Nous avons ensuite cherché à mesurer, entre 2020 et 2024, l'évolution du nombre d'images positives de chacun des partis politiques selon ces différents indices, en ne prenant en compte que les valeurs élevées de ces derniers. Pour les partis de gauche (figure 5), ce score est lié en premier positivement à un haut niveau de libéralisme culturel, ensuite de confiance institutionnelle et de confiance politique (au moins pour le PS), pour lesquels les coefficients d'association<sup>13</sup> sont assez forts. Cette hiérarchie des indices pour ces trois partis ne varie guère au cours du temps, et l'écart avec la tendance globale semble se renforcer. En ce qui concerne LFI, la hausse du nombre d'images positives observée à partir de 2022 est avant tout liée à celle du libéralisme culturel, avec des coefficients d'association importants. Le PS se démarque des autres partis de gauche quant à l'incidence des autres valeurs comme la confiance dans les acteurs et les institutions politiques, la confiance dans les organisations non politiques, et la qualité de la démocratie avec le capital d'images positives : ces indices sont étroitement liés au nombre de qualités prêtées au PS. Autrement dit, on attribue d'autant plus de jugements favorables au PS si l'on a confiance dans les acteurs et les institutions politiques ou non politiques, si l'on considère que le système démocratique fonctionne bien, et si l'on considère que le personnel politique agit principalement pour l'intérêt des Français. En revanche, le libéralisme économique est lié négativement avec le nombre d'images positives pour les trois partis de gauche : plus on adhère aux idées libérales sur le plan économique, moins on a une image positive de ces derniers.

Figure 5 - Évolution des scores des partis de gauche selon les niveaux hauts des indices (en %)



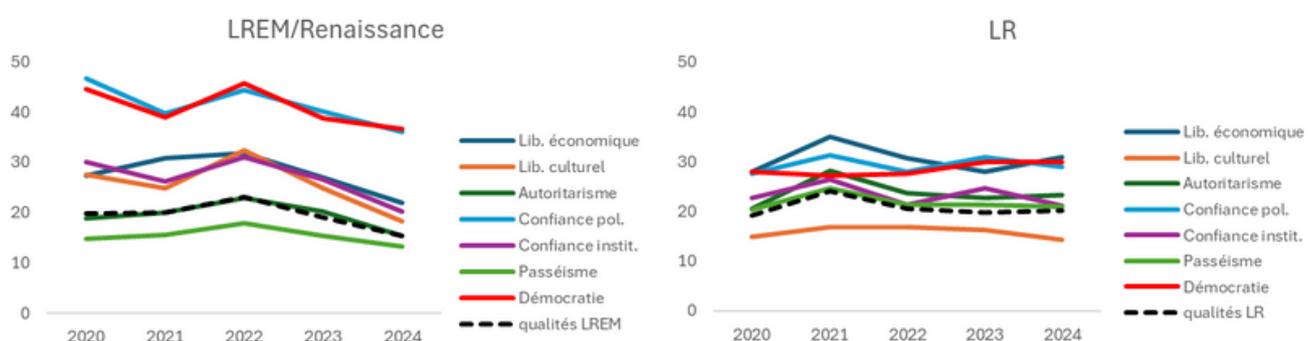
Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

[13] Pour chaque relation observée, on a calculé la statistique du V de Cramer qui est un indice variant de 0 à 1 et qui mesure une association entre deux variables qualitatives plus ou moins fortes.

En ce qui concerne le parti présidentiel LREM (figure 6), ce sont les indices de confiance politique et de qualité reconnue au fonctionnement de la démocratie qui sont les facteurs les plus explicatifs de son capital d'images positives. Alors qu'en 2020, 20% des répondants dans la vague 8 prêtent des qualités positives à LREM/Renaissance, cette proportion grimpe à 45% parmi ceux qui se situent dans la partie haute de l'indice de qualité de la démocratie et à 47% parmi ceux qui se situent dans la partie haute de l'indice de confiance politique. En 2024, la proportion des répondants de la vague 12 accordant 4 images positives à LREM/Renaissance baisse de 5 points pour s'établir à 15%. L'évolution du nombre de répondants parmi ceux ayant des niveaux élevés de confiance politique et reconnaissance la qualité de démocratie suit la même tendance à la baisse, en restant à des niveaux supérieurs à la moyenne des répondants. Enfin, plus les répondants sont attachés aux valeurs du passé, moins ils accordent de qualités positives au parti présidentiel.

En ce qui concerne le parti de la droite modérée LR, son capital est d'abord lié au niveau élevé de libéralisme économique, de confiance politique et de qualité de la démocratie, avec des coefficients d'association significativement forts. L'évolution de ces indices est relativement stable dans le temps, au moins depuis 2022. Inversement, un haut niveau de libéralisme culturel est lié négativement avec le capital d'images de LR : les répondants les plus ouverts aux autres sur le plan culturel ont une moins bonne opinion des Républicains.

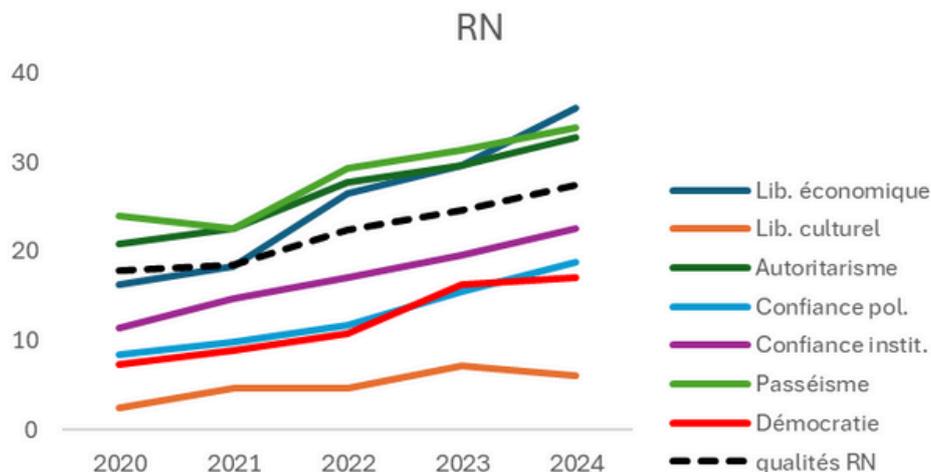
Figure 6 - Évolution des scores des partis LREM et LR selon les niveaux hauts des indices (en %)



Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

La hausse presque linéaire du capital d'images positives du RN est liée positivement à celle de l'autoritarisme, du passéisme et du libéralisme économique, au moins depuis 2022, et négativement à tous les autres indices (figure 7). Alors qu'en 2020, 16% des répondants situés dans la partie haute de l'indice de libéralisme économique attribuaient le nombre maximum de qualités au RN (contre 18% pour l'ensemble des répondants), en 2024, ils représentent 36% des enquêtés (contre 27% de l'ensemble des personnes interrogées), soit une augmentation de plus de 20 points de pourcentage sur la période. Le RN semble être parvenu à convaincre, sur les questions d'ordre et de sécurité, de plus en plus de Français acquis aux bienfaits du libéralisme économique et autoritaire, cela au détriment du parti présidentiel et de LR. La montée en puissance du capital d'images positives du RN peut s'expliquer par l'idée que ce parti a su opérer ces dernières années « un nouveau compromis politique entre un faible libéralisme culturel (...) et un libéralisme économique modéré par le besoin de préserver les services publics et l'État-providence. Ce glissement vers une droite autoritaire mais sociale a permis au RN de récupérer l'héritage gaulliste (...) comme de contourner Les Républicains restés attachés à la réduction des déficits, de la dette publique et du nombre de fonctionnaires »<sup>14</sup>.

Figure 7 - Évolution du nombre des qualités du RN selon les parties élevées des indices (en %)



Source : Frédéric Cassor, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

[14] Luc Rouban, *Les ressorts cachés du vote RN*, Paris, Presses de Sciences Po, 2024.

## Conclusion : vers une recomposition de l'image des partis ?

L'analyse longitudinale montre des recompositions idéologiques en cours dans le paysage politique et partisan français. Le Rassemblement national progresse en termes de crédibilité et de proximité, bien qu'il continue de pâtir d'une mauvaise image quant à son potentiel démocratique. La gauche, divisée, peine à se détacher d'une image d'insincérité, d'inefficacité ou de radicalité, à l'exception du PS qui semble regagner en crédibilité et légitimité. Le parti présidentiel voit son image d'efficacité s'éroder, victime de l'usure d'un pouvoir qui peine à donner des résultats sept ans après l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron et d'une incapacité à introduire les transformations nécessaires pour adapter le pays aux nouveaux enjeux.



“ Le lien entre valeurs culturelles (autoritarisme, libéralisme, attachement au passé) et les images politiques confirme **une polarisation accrue du débat public.** ”

Les fractures ne sont plus seulement sociales mais aussi culturelles, idéologiques et générationnelles. Le lien entre valeurs culturelles (autoritarisme, libéralisme, attachement au passé) et les images politiques confirme une polarisation accrue du débat public. Si les scores globaux du capital d'image des partis restent faibles pour tous, c'est surtout dû à la défiance généralisée envers les formations politiques qui ne cesse d'accroître et de se diffuser.

Face à ces évolutions, les stratégies de communication et d'ancrage des partis dans les différentes classes sociales devront évoluer pour rétablir une forme de confiance politique et renouer avec une diversité des électors en quête de sincérité et de crédibilité.

## Annexe

### La définition des catégories socioprofessionnelles

Celles-ci sont définies de la manière suivante : les catégories populaires comprennent les artisans, les commerçants, les employés, les policiers et militaires, les employés administratifs d'entreprise, les employés de commerce, le personnel des services directs aux particuliers, les ouvriers qualifiés, les chauffeurs, les ouvriers non qualifiés, spécialisés, les ouvriers agricoles, les chômeurs n'ayant jamais travaillé. Les catégories moyennes comprennent : les professeurs, professions scientifiques, les contremaîtres, les agents de maîtrise, les employés civils et agents de service de la fonction publique, les agriculteurs exploitants, les professions de l'information, des arts et des spectacles, les instituteurs et assimilés, l'encadrement de la santé et du travail social, le clergé et religieux, l'encadrement administratif de la fonction publique, l'encadrement administratif et commercial des entreprises, les techniciens. Les catégories supérieures comprennent : les chefs d'entreprise de 10 salariés et plus, les professions libérales, les cadres de la fonction publique, les cadres administratifs et commerciaux d'entreprise, les ingénieurs et cadres techniques d'entreprise. On a distingué un quatrième groupe d'inactifs et d'inclassables regroupant les retraités, les personnes au foyer ainsi que les élèves et les étudiants.

Les enquêtes du dispositif Fractures françaises sont menées par le Cevipof en partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde, le terrain ayant été effectué par Ipsos sur la base d'échantillons représentatifs construits sur la base de quotas.

Pour le détail de la composition de l'échantillon de chaque vague voir les informations figurant sur le site du Cevipof à la page de l'enquête Fractures françaises :  
<https://www.sciencespo.fr/cevipof/fr/etudes-enquetes/enquete-fractures-francaises/>

**Direction de publication :** Anne Muxel

**Édition :** Florent Parmentier

**Révision éditoriale et mise en forme :** Marilyn Augé

**Infographie :** Flora Chanvril

**Communication et contact presse :** Katia Jouffre Lafargue

**Pour citer la note :**

CASSOR (Frédéric), « L'image des partis politiques en France à la peine, sauf pour le RN », *Note de recherche du CEVIPOF*, n°3, octobre 2025, 17 p.

© CEVIPOF, 2025 Frédéric Cassor